

Il avait publié un grand nombre de travaux hautement appréciés par les spécialistes. Je signalerai en passant son *Traité de physique*, écrit en collaboration avec J. Fleury, qui est devenu classique, et a été plusieurs fois réédité.

Le Roi avait reconnu les mérites de M. Duguet, en lui conférant les décorations de Chevalier de l'ordre de Léopold et d'Officier de l'ordre de la Couronne.

La modestie de notre cher défunt nous a interdit de lui rendre les honneurs académiques. L'Université conservera des longs services de M. Duguet et de ses qualités personnelles un profond souvenir.

La mort est venue contrister nos dernières vacances. Ce temps de repos s'est transformé en un temps de deuil et de regrets.

Le 14 août dernier, s'est éteint, à l'âge de soixante-sept ans, un des maîtres les plus distingués de notre école de pharmacie.

M. *Armand Jorissen* a brillamment servi la science et l'enseignement durant de longues années.

Lauréat du concours général des Athénées, dès l'âge de seize ans, il subit avec la plus grande distinction tous ses examens universitaires, et fut proclamé successivement Docteur en sciences naturelles, par le jury combiné de Liège-Bruxelles, en 1875, et Pharmacien par la Faculté de médecine de Gand, en 1886.

Couronné au concours des bourses de voyage, il alla perfectionner ses connaissances, durant quatre semestres, dans les laboratoires de chimie des universités de Strasbourg et de Würzbourg.

Jorissen fut attaché, dès 1877, à l'Université, en qualité d'assistant; Chargé de cours en 1883, il créa dans la Faculté de médecine l'enseignement relatif aux altérations

et falsifications des denrées alimentaires. Plus tard, il y joignit les cours de pharmacie pratique et les exercices de pharmacie galénique et magistrale ; il fut appelé le 8 février 1897 aux fonctions de Professeur extraordinaire et enfin promu à l'ordinariat, le 26 mars 1902.

Peu d'hommes ont déployé dans leur enseignement une ardeur et une activité comparables à celle de notre regretté collègue. On peut dire sans exagération qu'il ne vivait que pour ses élèves et pour son laboratoire. Arrivé tous les jours à l'Institut de pharmacie, dès les premières heures de la matinée, il ne le quittait, le plus souvent, qu'à la nuit close, après avoir pris à peine le temps de faire un léger repas.

Ce travail intensif, prolongé durant des années, finit par ruiner les constitutions les plus robustes. Armand Jorissen devait être la victime de son labeur consciencieux au delà de toute expression. Pendant les années de guerre, sa santé s'altéra profondément. Au lendemain de l'armistice, une amélioration, qui semblait s'être produite dans son état, vint reconforter ceux qui l'entouraient, et lui donner, avec un courage nouveau, l'illusion qu'il pourrait encore reprendre ses cours.

Il y a peu de mois, je l'ai vu, soutenu par une main amie, gravissant avec peine les degrés de l'Institut, se raidissant contre les douleurs qui l'accablaient, et s'obstinant à accomplir son devoir, jusqu'au jour où, exténué, il a succombé à la tâche.

Jorissen a été le modèle du travailleur intellectuel, simple et modeste jusqu'à l'austérité.

Lui, qui aima toujours la simplicité dans la vie, avait défendu tout cérémonial officiel. A ses funérailles intimes, nul discours ne fut prononcé, mais si nous nous sommes inclinés, nous ses collègues et ses amis, devant l'expression de ses volontés dernières, il doit m'être permis, en

le saluant une dernière fois, d'exprimer, au nom de toute la famille universitaire, le sentiment de sincère et profond regret qui nous anime, et de dire que le souvenir de sa brillante intelligence, de la fermeté de ses convictions et de l'excellence de son cœur, restera gravé dans la mémoire de tous ceux qui l'ont approché.

Si l'homme d'étude que nous pleurons a toujours répugné à se faire valoir, son œuvre a trahi sa modestie, et de nombreuses compagnies savantes ont recherché l'honneur de s'attacher l'auteur de tant de publications remarquables.

Dès 1885, l'Académie royale des Sciences avait décerné une médaille d'or à Jorissen, pour son mémoire intitulé : *Les phénomènes de la germination*. En 1892, elle l'admit comme correspondant, puis, en 1903, comme membre titulaire, et, en 1913, elle lui confia la tâche honorable et délicate de diriger ses débats.

Il avait été élu membre honoraire, entre autres, des Sociétés de chimie de Paris et de Berlin. Ces distinctions, rarement conférées à un savant belge, étaient justifiées par des découvertes importantes dans le domaine de la toxicologie ; je me bornerai à citer ses recherches sur la morphine, l'acide sulfurique et le cyanure de potassium, et à rappeler que la bibliographie de l'Académie royale de Belgique mentionne plus de soixante mémoires dûs à la féconde activité de l'académicien.

Le Roi avait rendu un juste hommage à la valeur d'Armand Jorissen, en lui conférant la croix d'Officier de l'ordre de Léopold.

Le 25 août dernier, nous conduisions à sa dernière demeure l'éminent oculiste *Jean-Pierre Nuel*, Professeur émérite, né à Tétange (Grand-Duché de Luxembourg), le 17 février 1847, décédé à Liège, le 21 août 1920.